

FOI ET RITES

Lev : IXX: 1,18 Ps. 119 : 97,106 Marc XII : 28, 34 Heb. VII :23,28

Comment s'exprime notre foi ? Quelle place ont les rites ?

« Le scribe lui dit : bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que les holocaustes et tous les sacrifices ».

Cas unique dans les évangiles, voici un scribe qui approuve Jésus.

Voici même un religieux contestant la primauté des holocaustes !

La scène se passe au temple, après que Jésus ait chassé les marchands et attiré sur lui la colère et la haine des autorités religieuses.

Au début du chapitre XII de Marc, des pharisiens sont envoyés piéger Jésus sur l'impôt dû à César, puis ce sont des sadducéens qui tentent de le faire trébucher sur la résurrection des morts, et, alors que Jésus s'en sort admirablement, un scribe aborde Jésus à son tour pour lui poser la question « quel est le premier commandement ? »

Il semble que ce scribe soit impressionné par Jésus. Peut être, son intention n'est pas de le ridiculiser, mais bien de profiter de la présence de ce « maître » pour s'instruire. En effet la question de la prévalence des commandements est centrale dans le judaïsme, surtout quand des contradictions apparaissent entre les 248 commandements et les 365 interdictions énoncées dans les livres de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome.

A l'époque de Jésus, il était admis que le commandement « Tu ne tueras pas » prévalait sur les autres.

Ainsi vous avez le droit de sauver quelqu'un le jour du sabbat malgré le 3ème commandement du décalogue qui recommande de sanctifier le jour du Seigneur.

Il semble que la question du scribe ne soit donc plus un piège et que l'appellation de « maître » ne soit pas ironique.

L'autorité de Jésus sur son auditoire expliquerait-elle, une fois n'est pas coutume, cette affirmation si inattendue dans la bouche d'un scribe ? :

« aimer Dieu et son prochain c'est plus que les holocaustes et les sacrifices ».

Le scribe, contre toute attente, reconnaît que la foi mène à l'amour plus qu'aux rites !
-----On sait que Jésus a eu du succès même auprès de certains religieux qu'il critiquait pour leur hypocrisie.

L'évangile de Jean nous parle du pharisien, Nicodème, membre du tribunal Juif (le sanhédrin), qui vient nuitamment consulter Jésus, en cachette.

Ce Nicodème sera même au Golgotha alors que les disciples se cachent.

Revenons à notre scribe : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* »

Jésus répond par le « shema Israël » qui est, tel que nous le lisons dans le Deutéronome, une prescription de Dieu, puis un sermon de Moïse:

« *Ecoute Israël, L'Eternel notre Dieu est le seul Eternel. Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ta pensée et de toute ta force* ».

Les évangélistes rajouteront *de toute ton âme*.

Ce sermon de Moïse qui affirme de manière forte le monothéisme, deviendra par la suite une profession de foi et enfin une prière rituelle.

En répondant au légiste par le « shema Israël », Jésus fait la réponse la plus classique qu'un Juif observant puisse faire.

Jésus n'a pas l'intention de choquer les pharisiens dont fait partie le scribe, car ce sont des gens de bien, admirables par leur persévérance dans la thora.

Ne sont-ils pas les gardiens de l'alliance?

Mais il ne suffit pas, pour être un parfait croyant, de recevoir l'amour de Dieu et de le lui retourner.

Recevoir l'amour gratuit et infini de Dieu exige que cet amour se reporte sur les autres créatures de Dieu.

Si les pharisiens, tellement obsédés par Dieu, tellement rigoureux dans leur acceptation de la thora, en viennent à mépriser leur prochain, à ne pas leur porter secours au nom de la loi, comme cela est rapporté dans la parabole du bon samaritain, alors ils pervertissent la loi.

Jésus, à qui l'on demande quel est le premier commandement va faire une réponse double.

« *et voici le second qui lui est semblable, tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

L'amour de Dieu ne peut conduire à l'orgueil et à l'autosatisfaction qu'il y a dans un sacrifice rituel; « J'aime tellement Dieu que je lui réserve, comme vous pouvez le voir, les meilleures bêtes de mon bétail pour les sacrifices de pardon ou d'action de grâce ».

La foi vient d'en haut, c'est un don gracieux de Dieu, et la religion vient d'en bas, avec des gesticulations parfois pathétiques, souvent excessives des hommes.

L'amour de Dieu conduit à l'amour que je porte à mes frères les humains.

C'est dans cette dimension d'amour que l'Evangile est l'accomplissement des Ecritures.

Ce commandement « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » est une réponse tout à fait valable pour un pharisien, puisqu'il figure dans le Lévitique, que nous avons entendu dans la liturgie de ce matin.

Pour Jésus, l'amour de Dieu ne va pas sans l'autre, c'est pourquoi il fait ce rapprochement novateur entre un verset du Deutéronome et un verset tiré du Lévitique.

Ce qui est nouveau, c'est cette subordination des deux commandements : « *Et voici le second qui lui est semblable* ».

Les deux versets mis bout à bout signifient qu'aimer Dieu conduit, par voie de conséquence, à aimer son prochain.

Dans le contexte du Lévitique, le commandement d'aimer son prochain est plus un code de bonne conduite, de bienséance, de civilité qu'un véritable commandement d'amour.

Il arrive au milieu d'une multitude de recommandations détaillées.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est, dans la thora, un commandement noyé dans la masse des 623 préceptes de la thora.

C'est pourquoi Jésus dira, dans Jean XIII 34 :

« *Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres* ».

Ce mot « nouveau » signifie bien que l'on est passé à une dimension nouvelle du verset du Lévitique.

L'entretien de Jésus avec le scribe n'est pas hostile, il est pédagogique.

Tout en donnant des garanties de sa fidélité à la loi de Moïse, puisque sa réponse ne comporte que des citations de la Thora habilement juxtaposées, Jésus explique que la foi conduit à l'amour.

Le scribe comprend tellement le message qu'il surabonde en disant que la foi ne conduit pas prioritairement au rite.

Dans le Deutéronome comme dans le Lévitique, c'est le futur qui est employé :
« *Tu aimeras* ».

On ne peut exiger de quelqu'un qu'il aime, mais on peut le lui promettre :

« Quand tu aura compris et ressenti l'amour de Dieu, quand Dieu aura fait sa demeure en toi, alors tu pourras aimer ton prochain ».

----« Écoute Israël » est un impératif. C'est un maître qui parle à son élève.

Cela suppose que l'élève soit attentif, en quête d'un enseignement, et qu'il soit docile, ce qui est le cas de Moïse quand il reçoit les dix commandements au mont Sinaï.

----« Tu aimeras le Seigneur » est un futur, c'est autant une promesse, un enseignement qu'un commandement.

Dans le premier testament, ce commandement est reçu par Moïse et le peuple hébreux comme une invitation à un culte rituel, comme dans l'Égypte qu'ils fuient.

Les rites adoptés par les Hébreux furent la sanctification de l'arche d'alliance puis des sanctuaires puis du temple, les sacrifices de pardon ou d'action de grâce, les chants et danses sacrées, les ablutions, les onctions etc.....

Jésus est venu accomplir la Loi, et débarrasser le commandement d'aimer Dieu de la profusion de rites.

Ce jour là, au temple, il raccorde l'amour de Dieu à l'amour du prochain.

Il fait dire au scribe, que la foi mène à l'amour avant de mener aux sacrifices et holocaustes.

Du temps de Moïse, Dieu réside dans la thora portée de sanctuaire en sanctuaire et finalement au temple de Jérusalem, où le rituel devient maximal.

Avec le Christ, Dieu réside dans nos cœurs. Jésus dira qu'il est le temple.

En portant Jésus en nous, nous devenons le temple. et les rites deviennent caduques.

Le Royaume de Dieu s'est approché, et nous marchons vers ce Royaume comme les Hébreux marchaient vers la terre promise.

Quand le scribe entraperçoit que les sacrifices, si détaillés dans le lévitique, ne remplaceront jamais l'attention portée à son prochain, alors il se rapproche de Dieu: « *Jésus voyant qu'il avait répondu avec intelligence lui dit: tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* ».

Notre texte du jour est fondamental car le scribe, dont les yeux se sont dessillés est sur le point de basculer, à son insu, de l'ancienne alliance, celle de Moïse et des sacrifices rituels au temple, à la nouvelle alliance, celle de Christ devenu le temple. Le scribe est docteur de la Loi et il se remémore probablement les quelques cris des prophètes excédés par l'hypocrisie des sacrifices. Dans Osée nous lisons:

« *Car j'aime la piété et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.* » (Os. VI, 6)

Et dans Esaïe : « *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices, je suis rassasié des holocaustes...* » (Es. I 11).

Ainsi donc, le scribe peut affirmer sans trahir les écritures qu'aimer Dieu ne se limite pas à des sacrifices ou autres rites.

C'est comme si le scribe venait d' admettre que Jésus fasse des miracles un jour de sabbat, ou qu'il aille guérir des non-Juifs, ou qu'il aille manger chez un péager, ou que ses disciples se dispensent de certaines ablutions, ou qu'il chasse les marchands du temple !

L'amour de Dieu et l'amour du prochain libéreraient-ils de la Loi ?

La thora a été donnée à un peuple d'esclave en fuite par un Dieu libérateur.

L'accomplissement de la Loi tel que le pratique Jésus libérerait-il le croyant de la Loi ?

Le scribe est-il en train de découvrir la valeur émancipatrice de l'évangile ?

Toutes les provocations de Jésus lorsqu'il multiplie les entorses à la Loi, deviennent compréhensibles à la lumière de :

-« tu aimeras ton prochain comme toi même, »

- qui découle de « tu aimeras l' Éternel ton Dieu »,

- qui découle de l'alliance d'amour passée avec Abraham, où Dieu se révèle un Dieu d'amour.

Confier sa vie à Dieu dans le premier testament, conduit à une vie d'amour, mais c'est aussi une vie de crainte et de soumission, qui mène à une vie rituelle.

Le scribe, dont l'horizon s'ouvre en écoutant Jésus, nous invite à réfléchir sur la place des rites dans la vie du croyant.

Les réformateurs ont compris ce texte comme une invitation à renoncer à la pléthore de rites qui encombraient le culte chrétien à la fin du moyen âge.

Ils ont mis fin aux pèlerinages, au culte des reliques, aux bougies et à l'encens, au mobilier et vêtements religieux luxueux, au baisement du crucifix et de l'anneau de l'évêque , à l'onction des mourants etc.... tout ce que Ernest Renan appelle « le césaro-papisme.

La foi conduit à une attitude bienveillante envers autrui, chrétien ou pas, plus qu'à l'accomplissement de rites entre chrétiens.

Luther avait en tête Rom. XIII, 8 quand il initia la Réforme:

«Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime les autres a accompli la loi. »

Lors de mes deux séjours chez mes cousins andalous, j'ai eu droit aux processions de la semaine sainte à Séville et à Cadix, avec pénitents costumés et masqués portant de lourdes statues de la Madone recouvertes d'or et de fleurs à travers les rues, au son des orchestres et des chants flamenco, et même ma catholique épouse a été horrifiée. La piété doit-elle s'exprimer par tant de rites ?

Mon oncle andalou m'a avoué avec fierté que pour avoir le droit de faire partie des porteurs de la Madone, il fallait appartenir à de vieilles familles bien en vue, cotiser grassement à la société fermée des pénitents, bref, on était en plein pharisaïsme chrétien : « Regardez et admirez comme j'ai de la religion! »

Toutes les religions ont des rites, que l'on se baigne dans le Gange, que l'on revête un châle de prière, ou que l'on monte les degrés d'un sanctuaire sur les genoux comme le faisait Saint Louis, et certains sont très beaux et émouvants, mais ils ne sont que la forme, pas le fond.

Nous autres protestants réformés avons gardé des rites épurés lors de la cène ou du baptême, et l'imposition des mains. Ce sont les seuls rites que Jésus ait pratiqué avec le lavement des pieds.

Hors les sacrements, le rituel est accessoire, et même facultatif si l'on en croit les Quakers qui vont jusqu'à interdire la musique.

Probablement y a-t-il un juste milieu entre la débauche de rites et l'absence de rites. En faisons-nous trop peu ? En faisons-nous trop ?

Ce n'est pas si important dès lors que nous portons en nous l'amour du Christ.

Frères et sœurs la bonne nouvelle de ce matin nous est dite par ce scribe, qui après avoir vu et entendu Jésus comprend soudainement que la foi en Dieu mène d'avantage à l'amour qu'au rituel.

Jésus va présider le dernier sacrifice rituel dans lequel il tient les trois rôles, en tant que Dieu, en tant que prêtre, et en tant qu'agneau sacrifié.

Après cet ultime sacrifice, il nous reste à vivre notre foi comme il nous l'a montré, dans la modestie, la frugalité, la non violence, la miséricorde et l'amour dont l'expression est le service.

Amen !